

J'ai co-fondé et dirige actuellement une association, Zup de Co, qui propose à des étudiants de Grandes Ecoles et d'Universités de donner un accompagnement individuel bénévole à des élèves de milieu défavorisé qui décrochent dans leur parcours scolaire.

Nous avons mis en place une expérimentation à la rentrée 2007 avec différents établissements supérieurs de la région parisienne (ESSEC, ISC, Pôle Universitaire Léonard de Vinci, MIP). Les retours des équipes pédagogiques sont très positifs et nous encouragent à poursuivre notre action. Nous avons donc pour objectif de convaincre davantage d'étudiants à la rentrée prochaine, notamment par la mise en place de partenariats avec de nouveaux établissements. Nous avons passé récemment un accord avec Polytechnique en ce sens.

Afin de convaincre le plus grand nombre possible de jeunes, nous mettons en place partout où cela est possible un système de « contre-don ». Chaque étudiant valide un ou plusieurs ECTS en échange de son engagement, partant du principe que cette action représente une réelle occasion de formation et d'ouverture sociale qui, à notre sens, a toute sa place dans un cursus académique. D'autant, comme vous le dites dans votre interview récente à l'Institut Montaigne, que les jeunes sont prêts à s'engager mais ont surtout besoin d'une reconnaissance. C'est la grande force des expériences similaires menées outre-atlantique (comme "Teach for America" par exemple).

Nous sommes convaincus qu'un **service civique "filé"** (entre 1h30 et 2h par semaine, l'équivalent d'un cours hebdomadaire), intégré dans le cursus académique, est un mode opératoire efficace et utile, plus peut-être que ne l'est un service à plein temps pendant une période déterminée. Car, pour que le service civique vaille le coup d'être mis en place, il ne faut pas seulement qu'il soit utile pour le jeune. Il faut aussi qu'il le soit pour celle ou celui qui bénéficie de ce service (l'un est-il d'ailleurs vraiment concevable sans l'autre ?).

J'ai conscience qu'une telle formule ne s'adresserait potentiellement qu'aux étudiants (quoique des adaptations pourraient être envisagées pour les jeunes qui travaillent) mais il résoudrait à coups sûr le problème d'une "coupure", difficilement envisageable pour certains.

Kévin André
Association Zup de Co
Directeur délégué